

PAYSAGES

Grandeur nature

Après avoir visité les villes d'art, les musées et les pinacothèques des Marches, rien de tel qu'une plongée dans le vert pour se ressourcer. Seulement voilà, le vacancier devra d'abord résoudre un cruel dilemme. Que choisir, en effet, entre les 180 kilomètres de plages longeant la mer Adriatique, les cimes olympiennes de ses montagnes protégées par deux parcs nationaux, les merveilles géologiques de ses gouffres et de ses gorges ou la paix profonde de ses cinq réserves naturelles ? Il n'est pas toujours facile de trancher face à la beauté et la diversité des paysages qu'offre la région. Sans doute Michel de Montaigne a dû se retrouver confronté au même problème, lui qui, en pèlerinage à Lorette lors de son voyage en Italie en 1581, a dit des Marches qu'elles étaient "le jardin d'Europe", comme le rappelle le professeur Stefano Papetti, historien d'art et directeur des musées d'Ascoli Piceno.

Moins connues que celles de Rimini, dans la région voisine de l'Émilie-Romagne,

De la mer Adriatique aux monts Apennins, les Marches déroulent une belle variété de trésors naturels. Avec pour couleurs dominantes le vert et le bleu.

mais tout aussi balnéaires, les plages des Marches n'en finissent pas de s'égrener sur le littoral adriatique. De sable ou de galets, elles s'étendent en de longues bandes rectilignes semblant se prolonger à l'infini.

Les amoureux des petites criques paisibles et sauvages, loin de la fureur des villes et des voitures, devront passer leur chemin. Nous sommes ici au royaume du transat et du parasol. Les *bagni*, établissements privés qui proposent à leurs clients tout le confort et les services des plages équipées, s'alignent à touche-touche le long de la route côtière. En règle générale, les villes sont bâties juste en bordure de mer. Les plages ne sont donc ni excentrées ni isolées des habitations ou de la circulation.

En revanche, la qualité de l'eau est bien souvent irréprochable, et les Marches sont l'une des régions d'Italie possédant le plus grand nombre de *bandiere blu*, l'équivalent de nos pavillons bleus (seize au total).

À lui seul, le parc régional du mont Conero en compte trois, attribués aux plages de Sirolo, de Portonovo et de Numana. Il faut dire que la zone est protégée depuis 1987 sur plus de 6 000 hectares et 25 kilomètres de côte. Situé à une dizaine de kilomètres au sud d'Ancône, le mont Conero, qui culmine à 572 mètres, est le seul promontoire de la côte adria-

📍 La plage de Fano, propice au farniente.



Hugues Langlois

📍 Le Conero plonge dans l'Adriatique et dessine une vaste baie.



Archivio Fotografico Regione Marche / Paolo Zitti

tique entre Trieste, au nord, et le Gargano dans les Pouilles, au sud. Il tire son nom du grec *komaròs*, désignant le fruit de l'arbousier, très présent dans le parc. Sa végétation est caractéristique du maquis méditerranéen, dont il délimite la frontière septentrionale.

Parmi les chênes verts, les lentisques et les pins d'Alep, se distingue l'étonnant arbre de Judée, dont les fleurs violettes, qui apparaissent avant les feuilles, poussent directement sur les branches. *“En mai, à la floraison des genêts, tout n'est qu'une explosion de jaune. Et en été, le chant*

des cigales est parfois assourdissant”, commente la guide Raffaella Valverde en parcourant l'un des 18 sentiers pédestres qui sillonnent le parc. Si les bois sont peuplés de renards, de blaireaux, de porcs-épics, de fouines, les airs sont traversés par le vol des faucons pèlerins et des

martinets, sans oublier les nombreux canards sauvages attirés par ses deux petits étangs saumâtres, qui en font un site privilégié pour l'observation des oiseaux. Quelques édifices historiques se trouvent également sur le territoire du parc. Le Fortino Napoleonico est une

Maquis

Le maquis, de l'italien *macchia* ("tache", en référence à l'aspect tacheté du paysage) est une

végétation typique des régions méditerranéennes. Basse, dense, voire inextricable, elle est constituée d'arbrisseaux résistants à la sécheresse (chênes, tilleuls, arbousiers, genêts...). Elle tapisse les flancs du mont Conero.



📍 La Gola del Furlo, un petit paradis près d'Urbino.

forteresse militaire, ouverte sur la mer, voulue par Napoléon pour protéger la côte des navires anglais. Bâtie vers 1810 et pouvant contenir jusqu'à 600 soldats, elle n'a jamais vraiment servi et a été transformée à la fin des années 1960 en hôtel de prestige.

Quelques centaines de mètres plus loin, le promeneur croisera une tour de garde carrée, dressée en 1716 mais s'inspirant de plans dessinés par Léonard de Vinci, avant d'apercevoir la splendide église Santa Maria di Portonovo, joyau d'architecture romane tout en pierre blanche appartenant à un ancien monastère bénédictin datant de 1034.

Autre chef-d'œuvre d'architecture romane, l'église San Pietro al Conero, située au sommet du promontoire, avec ses chapiteaux de pierre ornés de figures symboliques. Avec leurs maisons colorées et leurs ruelles montantes, les villages de Sirolo et de Numana offrent une parenthèse pittoresque dans l'immensité verdoyante du parc naturel. Le mont Conero laisse une empreinte durable dans l'âme du visiteur, car il y a quelque chose de puissant et d'émouvant à voir cette masse vert sombre des Apennins venir se jeter dans les eaux turquoise de l'Adriatique.

On peut en dire autant de la Gola del Furlo, une superbe gorge, dans les environs d'Urbino, protégée par son

statut de réserve naturelle depuis 2001. Un véritable paradis terrestre digne des paysages grandioses décrits par Chateaubriand, lorsque le chantre du romantisme français a voyagé dans le Nouveau Monde.

Une atmosphère imposante, presque sacrée, règne dans cet étroit défilé des Apennins parcouru par les eaux limpides du Candigliano, un affluent du fleuve Métaure qui, au fil du temps, a creusé son lit entre le mont Pietralata (889 m) et le mont Paganuccio (976 m). L'aigle royal a élu domicile dans ses parois rocheuses, tout comme l'épervier et le faucon pèlerin. Le chat sauvage et le chat-huant hantent également les lieux. Une meute de loups aurait même colonisé la réserve. Ce territoire de 3 600 hectares composé de bois, de pâturages et de cimes éternelles semble exister depuis la nuit des temps. Ses roches conservent de nombreuses traces de son passé géologique, comme en témoigne la riche collection d'ammonites et autres fossiles exposée dans le petit musée de la réserve.

Quant au tunnel romain, situé sur la voie Flaminienne reliant Rome à l'Adriatique, il a été achevé en 76 de notre ère sous le règne de l'empereur Vespasien. Percé dans la montagne, cet ouvrage de 38 mètres de long ne fait qu'ajouter au caractère impressionnant et à la majesté des lieux.

Enfin, les voyageurs en quête de silence et de paix profonde pourront toujours faire une halte salutaire dans la réserve naturelle de l'abbaye de Fiastra, à une dizaine de kilomètres de Macerata.

Les moines cisterciens qui ont fondé l'abbaye en 1142 ont été séduits par cette verte vallée, arrosée par de nombreux cours d'eau et entourée d'épaisses forêts qui les isolaient des hommes, conformément à leurs vœux monastiques. Si, durant ses heures de gloire, la communauté comptait quelque 250 religieux, ils ne sont plus qu'une dizaine aujourd'hui à veiller sur les lieux. Pour bâtir l'église et le cloître, avec son splendide réfectoire et sa salle capitulaire, les moines utilisèrent les vestiges de la cité romaine voisine d'*Urbs Salvia*, détruite par les Wisigoths d'Alaric I^{er}.

On peut aujourd'hui en admirer quelques beaux restes dans le riche parc archéologique de la petite ville d'Urbisaglia. Mais c'est surtout l'écrin de verdure entourant le monastère qui constitue sa principale attraction. Des sentiers pédestres, des itinéraires cyclables ou même des promenades à cheval permettent de parcourir les 1 800 hectares de la réserve naturelle. Propice au calme et au recueillement, cette immersion dans le vert est l'occasion rêvée de recharger ses batteries avant de repartir à la conquête touristique des Marches. RÉGINE CAVALLARO